

# Panorama

CHAQUE MOIS, UN SUPPLÉMENT D'ÂME

www.panorama.fr



DOSSIER

**LE VISAGE  
NOTRE PART DIVINE**

À JÉRUSALEM

**AVEC LES FRANCISCAINS  
GARDIENS DU TOMBEAU  
DE JÉSUS**

**SŒUR MARIE**  
bénédictine

**Être chrétien,  
c'est être libre**



■ AVRIL 2019 ■ N°561 ■ 6€ ■ BELGIQUE : 6 € ■ SUISSE : 8,20 FS ■ CANADA : 7,50 \$ ■ CEE, DOM TOM : 6 € ■ ISSN 0299-6898 ■

# Sœur Marie

bénédictine



# Nous entrons dans une nouvelle ère

TEXTE : FANNY CHEYROU  
PHOTOS : PIERRE HYBRE POUR PANORAMA

*Née d'un père protestant et d'une mère catholique, sœur Marie nous reçoit dans une ancienne ferme du Pays Mellois transformée en monastère, où la chapelle s'est installée dans la bergerie. Elle est la prieure de Prailles (Deux-Sèvres), l'une des quatre communautés bénédictines de Notre-Dame du Calvaire, dont les sœurs écrivent les méditations quotidiennes pour Panorama. Un simple anneau autour du doigt, elle réajuste régulièrement son voile en racontant sa vocation de moniale (de « monos », « un seul » en grec), dans un monde où tout est éclaté, à commencer par l'homme.*

**Sœur Marie, dans la dernière lettre de la communauté aux amis, vous racontez votre voyage à Bethléem où vous avez découvert un spectacle unique par le trou d'une serrure...**

C'était cet hiver, dans la basilique de la Nativité, une des plus vieilles églises du monde. Il était impossible d'accéder à la grotte de la Nativité à ce moment de l'année, nous étions donc allés nous recueillir dans la grotte de Saint-Jérôme, à côté. Mais j'avais découvert, quelques mois plus tôt, grâce aux Franciscains de Jérusalem, comment passer de la grotte de la Nativité à la grotte de Saint-Jérôme par un passage sous terre. Je me suis dit qu'il me suffisait de le faire dans l'autre sens. Mais, au bout du chemin,

c'était fermé! Je me suis retrouvée devant une grosse porte en bois. Ça aurait pu n'être qu'une porte en bois mais il y avait un petit trou... Par lequel je pouvais voir le lieu de la nativité du Christ. Il n'y avait personne d'un côté comme de l'autre. Pas un pèlerin! J'ai pu tout apercevoir de l'autre côté de cette porte très sombre. C'était un bain de lumière.

**Vous dites que c'est la vie telle que vous la concevez...**

La vie, pour moi, c'est le clair-obscur. Il y a une direction, un sens. Dieu, je ne l'ai pas atteint. La vie monastique consiste à chercher Dieu. On a souvent l'impression que la route est barrée, mais il faut trouver le petit trou par lequel notre →

→ regard va pouvoir passer... C'est une belle illustration d'une vie dédiée à Dieu.

### **Vous avez pris le chemin en sens inverse dans ces souterrains de Bethléem.**

#### **Faut-il être capable de cette désobéissance, quand on est chrétien ?**

Ça dépend de quelle désobéissance nous parlons ! Je ne crois pas que ce soit le mot juste. Un chrétien est appelé à être résilient, et, plus encore, à avoir un esprit critique. Il doit être capable de nager à contre-courant. Un chrétien, c'est quelqu'un qui va faire passer au premier plan sa façon de se placer dans l'univers, sa façon d'être homme. Un chrétien, c'est un homme éminemment libre à qui on ne peut rien imposer. Le chrétien ne peut pas se laisser asservir ! Quand le pape François nous demande de ne pas être mondains, c'est cela qu'il dit. Nos références, en tant que chrétiens, ne sont pas celles du monde. Ce n'est pas le monde qui va me dicter ce que je dois croire ou non, ce que je dois faire ou non.

#### **Dans une vie au monastère, peut-on aller à contre-courant ?**

Les moines et moniales sont à contre-courant par définition. Notre monde est en manque d'ancrage, de stabilité et d'enracinement, et la vie monastique, c'est profondément ces trois choses. Dans la vie bénédictine, on fait vœu de stabilité, ce qui n'est pas courant aujourd'hui ! Nous sommes confrontés à une génération qui a beaucoup de mal à se laisser rejoindre par ça. Nous sommes dans un moment difficile, mais ce serait une illusion de croire que la vie est facile. Le tout, c'est de s'adapter au moment où l'on vit. De se demander quel homme et quelle femme nous voulons être aujourd'hui. Il faut se poser la question au regard de notre époque. Mais surtout, il faut cesser d'être dans le pourquoi et

être davantage dans le comment. Le pourquoi ne nous appartient pas, contrairement au reste.

#### **Alors, comment fait-on ?**

Nous avons beaucoup de mal à penser un monde invisible, à voir qu'il y a beaucoup plus large que nous. Si le Christ est ressuscité ce n'est pas pour revivre la même chose avec nous, mais pour une vie nouvelle, pour nous emmener vers plus grand. Nous n'acceptons pas d'être des êtres finis, sur une terre finie. Je ne parle pas de la mort mais du fait qu'il y aura un terme. Ce qui n'est pas exactement la même chose. Il y a un terme car nous ne sommes pas faits pour être éternels, seul Dieu est éternel. Derrière la question que posent aujourd'hui le transhumanisme, la bioéthique, l'écologie, je vois un homme qui a du mal à penser sa finitude. Pourtant la finitude n'est pas un désastre, au contraire ! Il y a un au-delà qui sera vraiment la plénitude. Et la beauté d'un amour, la nature ou la musique nous font toucher du doigt cet au-delà, comme par le trou d'une serrure.

#### **Sentez-vous vos sœurs de la communauté travaillées par les questions que pose notre époque ?**

Nous sommes toutes tiraillées par ces questions. Nous sommes dans un monde qui bascule. C'est plus qu'une civilisation qui bascule, je pense ! Nous entrons dans une nouvelle ère. Soit on reste seul et on panique, soit on se demande : « Avec qui je suis ? Et avec qui vais-je vivre ces bouleversements ? De qui vais-je être solidaire ? » Lors d'une fête de l'Ascension, j'ai réalisé qu'il y avait un homme au sein de la Trinité, Jésus est ressuscité avec son corps. Avant l'Incarnation et après l'Incarnation, ce n'est pas la même chose, quelque chose s'est passé ! Il est ressuscité avec ses stigmates. Ça ne veut pas dire qu'il souffre encore, mais il est là

### **BIO EXPRESS**

**2 septembre 1956**

Naissance à Genève (Suisse)

**1974**

Architecture aux Beaux-Arts

**1982**

Entrée chez les Bénédictines de Notre-Dame du Calvaire

**1994**

Devient prieure de Saint-Julien-l'Ars

**1999**

Arrivée au monastère de l'Annonciation à Prailles (Deux-Sèvres)

**2007**

Élue prieure présidente de la congrégation

**Été 2019**

Départ de Prailles



avec ses blessures d'homme, solidaire de notre humanité. Dans l'épître aux Hébreux, il est dit : « Nous avons un grand prêtre. » Mettons-nous entre ses mains, par lui, avec lui et en lui afin de traverser tout ça. Lui n'abandonnera pas sa création. Seule, je ne pourrais pas. Et je me dis, quelle chance d'être chrétien ! Je ne sais pas comment je pourrais vivre les choses si j'étais seule face à moi-même.

**Aujourd'hui, les communautés nouvelles ont le vent en poupe. Votre congrégation vient de fêter son quatrième centenaire.**

**Qu'est ce que cela implique d'être assise sur des siècles d'histoire ?**

Cela demande un effort de mémoire. Si on ne sait pas d'où on vient, on ne peut pas savoir où on va. Mais ce n'est pas pour refaire la même chose. Un héritage, on le transforme. Au XVII<sup>e</sup> siècle, nos sœurs ont été capables de trouver leur veine. Qu'est-ce qu'on en fait aujourd'hui ? Cette question m'inspire. Je pense

qu'on n'avance jamais en ligne droite. Comme un tire-bouchon ! C'est comme dans l'évangile de Jean, on repasse par des lieux et on va plus loin. Il ne faut jamais perdre la substantifique moelle de notre origine pour ensuite aller plus loin. L'image du tire-bouchon est bonne... si on veut ouvrir une bouteille, on ne va pas tout droit. Il faut repasser, revenir, « re-tourner », comme dans la *lectio divina*, aussi. J'ai mis du temps à comprendre cela.

**Quel genre de femme était votre fondatrice, Antoinette d'Orléans Longueville ?**

Madame d'Orléans était une belle femme ! Opiniâtre, tête ! Une femme issue d'une lignée royale qui a voulu trancher avec son milieu et vivre ce qu'elle avait à vivre. [NDLR : *Veuve à 24 ans, Antoinette d'Orléans Longueville entra dans la vie religieuse après avoir confié ses deux fils à leurs grands-parents. Chargée par le pape de mener la réforme de l'ordre de Fontevraud, elle se heurta à l'hostilité de l'abbesse et décida de créer* →

→ *une congrégation bénédictine indépendante. Le 25 octobre 1617, elle s'installa à Poitiers avec vingt-quatre religieuses, les premières Bénédictines de Notre-Dame du Calvaire.*] Elle me touche de plus en plus. À l'époque, les femmes étaient des instruments. Leur vie était déterminée par la condition dans laquelle elles naissaient. Notre fondatrice a eu le courage d'être ce qu'elle voulait et elle en est morte, quelque part. Six mois après la fondation, elle est morte d'épuisement. Elle était austère mais elle a beaucoup risqué car elle désirait une vraie vie monastique. Elle a dû se sentir très seule. Le roi exigeait d'elle une chose, le pape en exigeait une autre, sans compter le poids de sa famille qui ne voulait pas qu'elle entre dans les ordres... Grande solitude!

Ce qui est bouleversé, c'est le rapport au temps. Hier, je faisais un petit commentaire de la règle de saint Benoît, qui date du VI<sup>e</sup> siècle. Cette règle est basique. Elle dit qu'un homme, pour vivre, a besoin du rythme du jour et de la nuit. Il a besoin de se nourrir, de travailler, de prier le Seigneur et de se retrouver de temps en temps avec ses frères. Saint Benoît pose les fondements d'une vie d'homme ou de femme. A priori, il n'y a là rien de spirituel. Quelle chance d'avoir un rythme! Ça, c'est l'ancrage. Une vie rythmée dans laquelle on sait où sont posées les choses. Le problème de notre société, c'est qu'il n'y a plus de rythme. Le temps est ordonnancé à notre convenance. Or, nous le voyons bien dans nos corps, nous ne sommes pas les mêmes au

## Notre société s'use de vouloir tout contrôler. Et si on inversait la vapeur?

**Lorsqu'il évoque la maison commune, le pape François parle d'écologie intégrale. Que signifie ce mot « intégral » ?**

Quand on parle d'écologie, je pense, hélas, qu'on est encore déconnectés. On estime qu'il y a l'homme et puis, à côté, son environnement. L'écologie intégrale va beaucoup plus loin. Elle intègre toutes les dimensions de notre humanité : les sens, la maternité, la spiritualité... L'intégralité de ce que signifie être des hommes et des femmes faisant partie de la Création. Et aussi l'invisible! La technologie représente aujourd'hui l'invisible qu'on peut contrôler, elle est liée aux choses qu'on ne voit pas comme les ondes, l'espace, le temps... Mais, paradoxalement, on rejette toute spiritualité, on refuse le seul invisible qui vaille! Parce que Dieu, personne n'a encore réussi à le mettre sous contrôle ou à l'assigner à résidence. C'est ce que voudrait l'homme moderne. Nous sommes dans une société qui s'use de vouloir tout contrôler. Et si on inversait la vapeur?

**Vous aidez les agriculteurs de la région, votre vie rythmée par les Heures du jour et la prière fait envie. La règle de saint Benoît inverse la vapeur, non ?**

printemps, en plein été et au cœur de l'hiver. Qu'est-ce qu'on fait de ça? L'écologie intégrale, c'est accepter le rythme de l'homme et celui de la femme, qui sont deux rythmes différents. Ce n'est pas l'accepter comme une contrainte. Au contraire! « Dieu vit que cela était bon. » C'est bon parce que nous sommes dans le rythme qu'il faut. La question de l'espace-temps est l'une des plus importantes de notre époque.

**En quoi cet ancrage dans le temps et dans l'espace fait-il la place à Dieu?**

Le grand problème de notre rapport à Dieu, c'est qu'on ne lui donne pas d'espace, ni de temps pour pouvoir nous atteindre. Nous sommes tout le temps pressés. Aujourd'hui, l'homme a très peur du vide, du manque. Peur de la mort, en fait. L'homme contemporain n'a plus l'habitude d'avoir du vide en lui. Il le comble sans cesse. Voilà le principe de la société de consommation. Dès que tu as un manque, tu le combles! Pourtant, pour faire l'expérience de Dieu, je pense qu'il faut faire l'expérience du manque et du vide. Souvent, d'ailleurs, c'est quand on connaît une cassure dans notre vie que les vraies questions arrivent. Dans ces moments-là, Dieu peut pointer

son nez... La société de consommation qui passe son temps à remplir, est totalitariste. Elle dit à Dieu : « Dehors ! » Pourtant, s'ennuyer, c'est créer un vide qui rend le rêve possible.

### **Qu'avez-vous reçu de votre famille ?**

Je rends grâce d'avoir beaucoup reçu. Je vivais en banlieue parisienne. Mon père était chirurgien mais il est mort très jeune, je ne l'ai pas connu. Ma mère était professeur d'enseignement ménager. Je suis d'une famille où les femmes savaient ce que c'était de travailler et de gagner sa vie. Ma mère a élevé ses deux filles toute seule.

### **Vous avez étudié l'architecture avant d'entrer dans les ordres. Quel lien faites-vous entre le métier d'architecte et la vocation religieuse ?**

Il faut du temps pour comprendre la cohérence d'une vie ! J'explique mieux aujourd'hui les raisons pour lesquelles j'ai fait des études d'architecture qu'au moment où je les ai faites. Ces années de formation m'ont certainement aidée à traverser toutes mes années comme prieure. Il faut beaucoup de temps pour comprendre qui l'on est. L'architecture, c'est un regard différent posé sur les choses. Comme l'écologie. Et changer de regard, c'est se convertir. Une maison est un ensemble, dans lequel rien n'est laissé au hasard. C'est cette idée qu'il y a une place et une fonction pour chaque chose. L'orientation, le plan sont essentiels. L'architecte est sensible à la cohérence. Tant que ce n'est pas cohérent, il va chercher ..



Il a besoin que les choses soient reliées. Il met ensemble des ouvertures, des limites. L'architecture, c'est un espace créé, c'est un vide choisi. Les parois, la lumière mettent en lien l'extérieur et l'intérieur. Voilà qui évoque, je trouve, la vie spirituelle... L'homme est une architecture, un squelette, une peau, des trous. Nos sens sont notre seule façon d'entrer en relation. S'il n'y a pas les sens, il n'y a pas de relation. Et l'homme, dans son architecture, c'est la relation. D'où l'importance de travailler, en architecture comme dans notre corps, à ouvrir nos sens.

### **À peine diplômée, vous avez finalement choisi la radicalité d'une vie monastique...**

Il y a un moment où il faut dire oui. Je parlerais moins de radicalité que de quelque chose qui attire. Et la radicalité est donnée avec l'appel. Quand je suis entrée dans mon monastère de Saint-Julien-l'Ars (Vienne), j'avais 25 ans. Je vais vous avouer une chose : je me suis dit : « C'est là » à cause d'une odeur de cire. En tournant dans le coin du cloître, j'ai senti cette odeur qui m'a certainement reliée à autre chose.

### **Comment vos proches ont-ils réagi ?**

Je ne leur ai pas vraiment laissé le choix. C'était le dénouement de quelque chose que je portais. Ça a été un peu rude mais j'ai eu la chance d'avoir une sœur qui m'a respectée et une maman qui m'a laissé partir. Car la vie religieuse est une séparation. Il s'agit d'un choix radical, mais je pense que c'est un choix qui porte quelque chose de plus →

→ fort, si bien que si on renonçait à ce choix, les gens qui nous sont proches, quelque part, en seraient tristes. C'est une espèce de paradoxe !

**« Au lieu de créer des murs, créez des ponts », dit le pape François...**

Dieu nous aide à créer des ponts, à condition que l'homme accepte de faire une part du chemin. Dieu est là, le problème c'est que, trop souvent, nous ne sommes pas liés les uns aux autres. Nous restons face à face. Il faut accepter de descendre plus profond. C'est l'image de Christian de Chergé, prieur de Tibhirine, en Algérie, qui disait : « Quand je creuse le puits, je trouve l'eau de Dieu. » Avons-nous le même Dieu que l'islam ? J'avance à tâtons, mais j'ai envie de dire oui.

service de prieure, c'est le rôle de l'autorité, le fait de pouvoir aider les sœurs à grandir, leur permettre de donner le meilleur d'elles. À l'époque, j'ai repris le flambeau de mon ancienne prieure qui avait fait trente et un ans de prieurat. Elle m'a vraiment enfantée, j'ai un très beau lien avec elle. Mais voilà, cette année, je m'arrête, après vingt-cinq ans de prieurat.

**Quel âge avez-vous ?**

J'ai 62 ans. Je commence à basculer dans le monde des retraités !

**Ça existe, pour vous, la retraite ?**

Non, pas vraiment. La retraite spirituelle, oui ! C'est dommage d'ailleurs que le terme

## Est-ce qu'on est passif quand on est dans la contemplation ?

D'une religion à l'autre, pour moi, il est évident que Dieu est le même. Après se pose la question de la révélation et ce sont de grosses questions de théologie. Pour les chrétiens, Dieu se révèle en Jésus Christ, ça, c'est déjà un premier pont. Et ce pont est le trésor du christianisme. Comment marcher les uns vers les autres ? L'interreligieux est un très grand enjeu pour demain.

**Ici, à Prailles, vous êtes prieure depuis vingt-cinq ans. Peut-on parler de solitude quand on tient un tel rôle ?**

C'est un rôle qu'on ne finit jamais d'apprendre, mais je ne parlais plus de solitude. Au début, oui, on se sent seul. La prieure joue un grand rôle dans l'unité de la communauté, pour la fédérer. Sans prieure, le bateau ne peut pas avancer. C'est une mission qui nous dépasse et qu'on accepte. Dans la règle de saint Benoît, le prieur est celui qui doit rendre compte du troupeau qui lui a été confié. Il est le bon berger, c'est une vraie responsabilité. Il doit donner une nourriture spirituelle au petit troupeau ! Et, en même temps, il ne faut pas que la communauté se tienne là sans se poser de questions sur sa raison d'être. L'idée n'est pas que les sœurs restent les unes à côté des autres entre elles. Ce qui est magnifique, dans ce

« retraite » ait perdu son sens premier, positif. Avec cette idée de se retirer pour que quelque chose d'autre arrive... comme la mer qui se retire pour laisser la place à un nouveau continent. C'est un mot qui va avec la contemplation. Aujourd'hui, on ne voit dans la retraite que l'idée de ne plus être dans l'activité. Qu'est-ce que c'est être actif ou ne pas l'être ? Est-ce qu'on est passif quand on est davantage dans la contemplation ? Qu'est-ce que c'est, notre vrai travail ?

**Dans quelques mois vous quitterez le prieuré de Prailles pour rejoindre la communauté de Jérusalem, sur le mont des Oliviers. Vous restez cependant prieure présidente jusqu'à 2020.**

**Que vous évoque cette terre à venir ?**

À Jérusalem, je me sens au cœur du monde, sur la zone de contact entre l'Orient et l'Occident. Le mont des Oliviers, plus particulièrement, est un lieu qui m'impressionne. C'est là que Jésus a passé le plus de temps... Il n'arrêtait pas de passer par là pour aller voir ses amis, Marthe, Marie et Lazare à Béthanie. Là, il se sentait en sécurité. Il pouvait y dormir et se reposer des conflits avec le Temple. C'est très beau, cette image, un côté violent et un autre très

amical ! Jérusalem, c'est cet équilibre. Une ville où toutes les confessions vivent côte à côte mais sont incapables d'être ensemble. Les chrétiens ont un rôle très important à y jouer : être là, « entre ». Un jour, un Israélien m'a dit : « Si les chrétiens partent, ce sera dramatique. »

**Vous avez beaucoup parlé du vide et du manque, en quoi la fête de Pâques peut-elle être cette expérience de disponibilité que vous décrivez ?**

Ne cherchons pas à être tout, acceptons d'être limités. Si notre congrégation des Bénédictines de Notre-Dame-du-Calvaire est aussi à Jérusalem, c'est parce que le jour spirituel de la congrégation est le Samedi saint. Ce passage entre le Christ en Croix et le moment où il apparaît aux myrophores, les femmes qui, à l'aube de Pâques partent embaumer le corps du Christ. L'espace-temps du Samedi saint est le jour du grand shabbat. Ce jour prend sens à Jérusalem. Notre mystère, c'est ce « grand » samedi, le jour où les femmes ont porté l'espérance dans leur chair. Pour elles, ce n'était pas possible que tout se soit effondré.. Le fait qu'elles aient été là au petit matin de Pâques est le signe qu'elles ont espéré. Elles n'ont attendu qu'une chose, c'est de pouvoir se rendre au tombeau, le shabbat achevé. Dans notre congrégation, le samedi est le jour où nous renouvelons nos vœux. C'est à mes yeux un jour très féminin, un jour de grand vide où des femmes ont espéré. Comme une mère qui attend son enfant. C'est sans doute ce que Marie, la Mère de Jésus a dû vivre intensément à ce moment-là. Elle a fait corps avec Jésus, espérant jusqu'au bout, jusque dans la traversée de la nuit... mystérieusement ! J'ai envie de dire aux chrétiens : ne passez pas trop vite du vendredi au dimanche. Il nous faut du temps pour passer de la mort à la résurrection. Nous sommes toujours dans cet état entre deux du « déjà là » et du « pas encore ».

**Quelle est votre prière devant la Croix ?**

Que tous soit un. L'unité dans la diversité est toujours à refaire... C'est l'enjeu du monde ! ■

➔ *Retrouvez les rendez-vous de Prailles, page 27*

**Ne cherchons pas à être tout, acceptons d'être limités.**

